

# LES NAUFRAGES

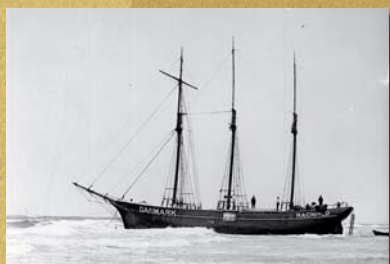
## Llamar, le 21 août 1905

Trois-mâts Norvégien de 36 ans, avec 12 hommes à son bord, transportant des madriers. La brume eut raison du capitaine et de son bateau sur la côte ouest de Langlade.



Naufrage du Llamar.  
Collection  
Studio Briand-Ozon

Naufrage du Raghild.  
Photo du Dr Thomas.  
Collection Yvonne Andrieux



## Raghild, le 11 Juillet 1916

Trois bateaux scandinaves, tous des trois-mâts, furent victimes au cours de l'été 1916 de la dune ouest de Langlade. Deux d'entre eux, le «Dannemark» et le «Raghild» étaient chargés de bois et purent par la suite être renfloués.

Le «Raghild» avait été construit à Swenborg douze ans auparavant et il avait à son bord 190,000 pieds de bois.

## Falcon, le 11 décembre 1919

Une goélette anglaise de Terre-Neuve se jeta à la côte et se brisa en morceaux, devant Langlade, par une tempête de Nord-Ouest, avec grains de neige et une température de 8 degrés au-dessous de zéro.

«Un homme de l'équipage fut enlevé par les débris. Les quatre survivants, réfugiés sur l'un des morceaux, étaient menacés à chaque instant d'être enlevés par la mer, lorsque le fermier Larranaga vint avec ses deux filles, Josépha Larranaga et Marie Cossu, leur porter secours. Après de grandes difficultés et en entrant dans l'eau glacée au milieu des débris roulés par les lames, il réussit à établir une liaison entre la côte et la goélette et, à l'aide de cette liaison, se porta à l'aide des naufragés. Au troisième voyage, ayant le maître d'équipage dans ses bras, il fut heurté par une planche dans le dos et jeté à la mer avec son compagnon ; tous deux se seraient noyés si les deux jeunes filles, se précipitant à la mer, n'étaient venues à leurs secours. Après avoir repris ses sens, M. Larranaga retourna une quatrième fois à l'eau et sauva le capitaine. Puis, avec l'aide de ses deux filles, il ramena à la ferme les quatre naufragés exténués et rendus à la dernière extrémité, et leur prodigua tous les soins nécessaires pour les ramener à la vie.

La jeune Larranaga déclara que, le 13 décembre, le temps étant devenu plus beau, elle alla à cheval à Miquelon prévenir les autorités, parcourant 18 km à travers la montagne déserte, couverte de neige, sans chemin de tracé, par un froid glacial, au milieu des tourbillons de neige. Bien que souffrante par suite de son immersion dans l'eau glacée au moment du naufrage, elle partit seule de la ferme, vers huit heures et arriva à Miquelon à seize heures, à moitié gelée. Le lendemain, elle entreprit le même voyage pour retourner chez elle, où elle fut obligée de s'aliter pendant huit jours, souffrant de courbatures.

La famille Larranaga, qui habitait depuis vingt-deux ans dans la partie nord de l'isthme une ferme isolée à 8 km de toute habitation, a participé à tous les sauvetages des nombreux équipages des navires qui venaient chaque année s'échouer sur ces dunes de sable. Les membres de cette famille n'ont jamais hésité, au péril de leur vie et avec un dévouement extrême, à braver les plus grands dangers pour porter secours aux équipages des navires en perdition, et l'hospitalité de la ferme Larranaga est devenue légendaire. En attribuant un prix de 1.000 francs à Marie Cossu, seule à avoir la nationalité française, le conseil supérieur entendit récompenser le dévouement de toute la famille Larranaga.»

## André Pierre, le 08 août 1922

Le chalutier à vapeur français s'échoua par brume épaisse au lieu dit la Mère Durand. L'équipage était sauf. La morue fut récupérée par les Miquelonnais à l'aide de gaffes, piques et sallebardes. C'était un travail difficile car la cale était pleine d'eau. La morue fut transportée en doris à Miquelon, où elle fut resalée dans un magasin de la Morue Française.



Chalutier André Pierre  
quittant Fécamp.  
Collection Nelson Cazells

Naufrage du Guitou.  
Collection  
Studio Briand-Ozon



## Guitou, le 11 juin 1928

La goélette française transportant du charbon s'échoua sur la côte ouest de Langlade, un jour où la brume était particulièrement épaisse. Le même jour, un autre navire, un anglais, le «J.L. Sinclair» fut également victime de la même brume et de la même côte inhospitalière.

## Bear-Cat, le 28 novembre 1943

Vapeur Anglais provenant de l'île du Prince Edouard. Le capitaine Gustave Patten transportait une cargaison de légumes à destination de St-Pierre (509 sacs). En raison du mauvais temps, le bateau toucha terre à 3 heures 30 du matin, à 300 m de la ferme Delamaire. L'équipage quitta le navire à 4 heures, aidé de nombreux Langladiers. Parmi eux : Francis et René Delizarraga, Marcel Dagort, Jean Olivier, Raymond et Auguste Delamaire et quelques mains fortes.



Le Bearcat quelques  
temps avant le  
naufrage.  
Collection JP Andrieux



L'équipage du Blue  
Comet débarque sur la  
côte ouest de Langlade.  
Collection  
Capt. C. Dominaux



Les naufragés du Blue  
Comet sur la grève.  
Collection  
Capt. C. Dominaux

## Blue Comet, le 8 mars 1954

Sous l'autorité du capitaine Jack Thornhill, ce navire, comptant un équipage de 15 hommes et une cargaison de 90 000 livres de morues, tomba en panne de sondeur et de gonio. Le capitaine prit vraisemblablement le phare du Cap Blanc pour celui de Pointe-Plate. Il faisait nuit, la brume était très dense, et à 4 heures 10 du matin, le bateau s'échoua au lieu dit «batture de la roche à Babin».

A l'aide d'un canot de sauvetage, l'équipage du Blue Comet débarqua sur la côte ouest de Langlade où il fut accueilli par M. Jean Vigneau, fermier au Ruisseau Debon.

L'isthme de Miquelon-Langlade, d'hier à aujourd'hui. Et demain ?